

## Archived Content

Information identified as archived on the Web is for reference, research or record-keeping purposes. It has not been altered or updated after the date of archiving. Web pages that are archived on the Web are not subject to the Government of Canada Web Standards.

As per the [Communications Policy of the Government of Canada](#), you can request alternate formats on the "[Contact Us](#)" page.

## Information archivée dans le Web

Information archivée dans le Web à des fins de consultation, de recherche ou de tenue de documents. Cette dernière n'a aucunement été modifiée ni mise à jour depuis sa date de mise en archive. Les pages archivées dans le Web ne sont pas assujetties aux normes qui s'appliquent aux sites Web du gouvernement du Canada.

Conformément à la [Politique de communication du gouvernement du Canada](#), vous pouvez demander de recevoir cette information dans tout autre format de rechange à la page « [Contactez-nous](#) ».



**Collège des Forces canadiennes**  
www.cfc.forces.gc.ca

# **Instruction des Forces canadiennes : Introduction du niveau opérationnel de la guerre**

Colonel Howard Coombs

**2010 - N° 5**

*Cahiers Strathrobyn*



**Le Centre des études sur la sécurité nationale**

# CAHIERS STRATHROBYN

## CAHIERS HORS-SÉRIES DU COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES

---

Les cahiers « Strathrobyn » (ISSN 1192-9081) sont publiés dans le cadre du programme de rayonnement du Collège des Forces canadiennes.

### Correspondance

La correspondance, les articles et les commentaires doivent être envoyés à l'adresse suivante : Les cahiers Strathrobyn, Centre des études sur la sécurité nationale, Collège des Forces canadiennes, 215, boulevard Yonge, Toronto (Ontario) M5M 3H9. Courriel : [cnss@cfc.dnd.ca](mailto:cnss@cfc.dnd.ca).

### Diffusion

Les cahiers paraissent en version imprimée et en version électronique au site <http://www.cfc.forces.gc.ca/publications/strathrobyn>.

Pour obtenir des renseignements au sujet de la diffusion ou de la façon de s'abonner et pour nous aviser d'un changement d'adresse, il faut s'adresser au Centre d'information spécialisée, Collège des Forces canadiennes, à [cnss@cfc.dnd.ca](mailto:cnss@cfc.dnd.ca).

### Avertissement

Les vues exprimées dans cette publication sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles du ministère de la Défense nationale, celles des Forces canadiennes, celles du Collège des Forces canadiennes ou celles d'une agence du Gouvernement du Canada.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2010.



## **Instruction des Forces canadiennes : Introduction du niveau opérationnel de la guerre**

*L'inclusion du niveau opérationnel de la guerre en tant que pilier de l'éducation militaire professionnelle a été acceptée par les Forces militaires des États-Unis, les Forces militaires allemandes et les Forces militaires soviétiques. On pense que ce concept a aussi sa place au sein des FC et particulièrement, au sein du programme d'études du CECFC [Cours de commandement et d'état-major des Forces canadiennes]<sup>1</sup>.*

– Colonel E.R. (Ted) Nurse

Ces propos apparemment inoffensifs, écrits par le directeur des études de la force terrestre au Collège des Forces canadiennes (CFC) en 1987, annonçaient le seul changement de paradigme important à se produire dans le raisonnement des Forces militaires canadiennes depuis la Seconde Guerre mondiale. Le niveau opérationnel était un notable départ sur la façon dont les Forces canadiennes (FC), particulièrement la force terrestre, comprenaient et menaient la guerre. La déclaration de Nurse reconnaissait que la complexité de la guerre moderne avait augmenté au point que de nouvelles idées d'autres forces terrestres supplantaient les concepts vétustes et qu'il était nécessaire pour le Canada d'en faire autant<sup>2</sup>.

Le changement de paradigme conséquent s'est produit conformément aux hypothèses et il a adhéré au modèle préconisé par le théoricien Thomas Kuhn<sup>3</sup>. Son acceptation et son institutionnalisation rapides par les sources principalement américaines, allemandes et soviétiques, démontrent que les Forces militaires canadiennes se sont identifiées en tant que partie intégrante d'un groupe plus vaste de techniciens militaires, qui partagent des croyances et des valeurs fondamentales<sup>4</sup>. Mais cette communauté plus vaste n'était pas aussi ouverte que la proposition initiale le laisse entendre. Après analyse et réflexion, il est manifeste que ce changement de paradigme a été en grande partie déterminé par les rapports militaires de la guerre froide. Pour le Canada, cela signifiait que l'introduction et la mise en œuvre du niveau opérationnel de la guerre étaient déterminées en grande partie par des notions préconisées par la United States Army.

Les notions de Kuhn, bien qu'elles soient orientées vers la recherche scientifique, mettent en valeur la présence d'un facteur sociologique comme étant une nécessité à la création et à la migration du savoir. Il utilise le concept du paradigme pour inclure des groupes qui ont les mêmes convictions, ainsi que pour décrire cette conviction ou théorie partagée. Son concept d'un changement de paradigme décrit le processus par lequel les techniciens changent leurs systèmes de convictions ou paradigmes. Le changement se produit alors qu'apparaissent graduellement des anomalies qui ne peuvent être expliquées par le paradigme actuel, et cette situation incite à de nouvelles recherches dans le but de clarifier l'anomalie auparavant inexplicable<sup>5</sup>. Kuhn suggère

qu'une transformation continue d'un paradigme à un autre par des changements de paradigme successifs est normale<sup>6</sup>. Il croit également qu'à mesure que les nouveaux paradigmes, ou écoles de pensée, acquièrent du crédit et attirent les techniciens, les anciens paradigmes disparaissent. Des revues spécialisées, des groupes de techniciens et des demandes de programmes d'études spécialisés sont aussi associés à la mise en œuvre de nouveaux concepts<sup>7</sup>.

Le changement de paradigme lié au niveau opérationnel de la guerre ne pourrait s'ancrer sans l'approbation du Conseil du perfectionnement professionnel des officiers (CPPO). Ce Conseil a fourni des recommandations sur des facettes sélectionnées du système de perfectionnement professionnel des officiers (PPO), comme les sujets du programme d'études, les objectifs de cours, les recommandations sur les aspects de carrière de la politique de perfectionnement professionnel, l'intégration de la doctrine et du développement organisationnel<sup>8</sup>. C'était un organisme ayant une influence considérable au sein de l'éducation des Forces militaires canadiennes et, par conséquent, il a déterminé l'ensemble des connaissances enseignées à l'intérieur du programme d'études ayant trait aux collèges d'état-major.

En conséquence, la proposition acheminée par le CFC au CPPO pour son assemblée générale au Quartier général de la Défense nationale (QGDN) le 22 avril 1987 a été formulée par les instructeurs des études terrestres afin de donner au Collège d'état-major une plus grande souplesse dans l'adoption de cette nouvelle notion quant au niveau opérationnel de la guerre. Elle avait aussi pour but de faciliter la diffusion des résultats de cette initiative au sein de toutes les Forces militaires canadiennes. Le CFC a proposé les recommandations suivantes au CPPO :

- a. Reconnaître officiellement le concept du niveau opérationnel de la guerre;
- b. Autoriser le CECFC à formuler une position des FC sur le concept de la guerre au niveau opérationnel dans son programme d'études;
- c. Autoriser le CECFC à formuler une position des FC sur le concept de la guerre au niveau opérationnel, en consultation avec les états-majors du QGDN [Quartier général de la Défense nationale], du CFM [Commandement de la Force mobile] et du CCEFTC [Collège de commandement et d'état-major des forces terrestres canadiennes]<sup>9</sup>.

Il faut aussi mentionner la première phrase de ce mémoire de recherche : « Au cours *des quatre dernières années* [c'est nous qui soulignons] l'état-major de la Force terrestre au CECFC est devenu de plus en plus conscient d'une nouvelle dimension dans le raisonnement militaire occidental, c'est-à-dire le concept du niveau opérationnel de la guerre »<sup>10</sup>. Cela coïncide avec la publication de la version de 1982 de la United States Army Field Manual, *FM 100-5 Operations*, lequel formule clairement pour les officiers des États-Unis que la guerre est une « entreprise nationale » et « *doit être coordonnée*

depuis les niveaux le plus élevés de l'élaboration des politiques jusqu'aux niveaux les plus fondamentaux de l'exécution ». Ce document a ensuite présenté les « niveaux de guerre » et, pour la première fois, délimité le niveau opérationnel de la guerre :

### **STRATÉGIQUE**

La stratégie militaire emploie les forces armées d'un pays pour réaliser les objectifs de sécurité nationale en recourant à la force ou à la menace de force. La stratégie militaire définit les conditions fondamentales des opérations...

### **OPÉRATIONNEL**

Le niveau opérationnel de la guerre a recourt aux ressources militaires disponibles pour atteindre les objectifs stratégiques au sein d'un théâtre de guerre. Plus simplement, c'est la théorie des opérations d'unités de plus grande envergure. Il inclut aussi la planification et la conduite de campagnes. Les campagnes sont des opérations prolongées conçues dans le but de mettre en déroute une force ennemie, à un endroit et à un moment spécifiés, à l'aide de combats simultanés et séquentiels...

### **TACTIQUE**

Les tactiques sont les techniques spécifiques auxquelles ont recours les unités de plus petite envergure pour gagner des combats et des engagements qui appuient les objectifs opérationnels... Les tactiques comportent le mouvement et le positionnement des forces sur le champ de bataille, en rapport avec l'ennemi, la prestation de l'appui-feu des forces avant, durant et suivant les engagements avec l'ennemi<sup>11</sup>...

En conséquence, le niveau opérationnel de la guerre avancé en 1982 par *FM 100-5* existait pour fournir un processus conceptuel organisé dans le but de concilier les politiques de la stratégie avec la violence des tactiques et avait divers niveaux allant de l'interface des opérations et des tactiques à celle de la stratégie et des opérations. Il comportait aussi l'organisation des engagements, des combats et, finalement, des campagnes dans le temps et dans l'espace géographique afin de réaliser les fins stratégiques et d'aborder ainsi la nature du conflit au vingtième siècle.

La formulation de la doctrine concernant le niveau opérationnel de la guerre a été suscitée au sein de la United States Army par les efforts du général William E. Depuy, commandant de la United States Army Training and Doctrine Command (TRADOC), avec la publication de la version de 1976 du *FM 100-5*<sup>12</sup>. Bien que le niveau opérationnel ne soit pas explicitement traité dans cet ouvrage, cette édition représente un départ important des éditions précédentes des manuels, car elle se concentre sur l'avenir. Elle a occasionné une effervescence intellectuelle considérable en tentant de

décrire comment la United States Army ferait la guerre à l'ère moderne<sup>13</sup>. Son accent sur la technologie et sur la nécessité d'intégrer les diverses spécialités opérationnelles de la force terrestre en un tout cohérent, outre les autres initiatives, a fait en sorte que la United States Army se souciait de la doctrine<sup>14</sup>. Le débat qui en est issu a donné lieu à l'édition révisée de 1982 et à la formulation initiale du niveau opérationnel de la guerre<sup>15</sup>.

Ce mouvement vers un nouveau paradigme de la conduite de la guerre est le résultat de l'effet catastrophique qu'a eu la Guerre du Vietnam sur la United States Army, particulièrement sur sa psyché collective<sup>16</sup>. Les générations d'officiers qui ont continué à servir après la Guerre du Vietnam étaient déterminées à ne pas laisser se perdre ses leçons. Elles sont passées à l'action afin de révolutionner la façon américaine de faire la guerre afin de s'assurer que les forces militaires, particulièrement la force terrestre, soient équipées, instruites et structurées de façon à relever les défis de l'ère moderne<sup>17</sup>.

Par conséquent, les nouvelles notions de la série *FM 100-5* n'étaient pas limitées aux bureaux de rédacteurs de doctrine mais donnaient naissance au discours ouvert parmi ces officiers supérieurs, ce qui fournissait la direction pour la rédaction, leurs états-majors, l'ensemble de la communauté plus vaste des techniciens militaires des États-Unis et, étonnamment, des agents civils et des théoriciens<sup>18</sup>. Dans le but de créer un mouvement d'acceptation, le général Don A. Starry, qui était commandant général de TRADOC de 1977 à 1981, a adopté la mesure sans précédent d'engager des agents de la défense du gouvernement et les politiciens, en plus d'érudits célèbres, comme l'avant-gardiste Alvin Toffler<sup>19</sup>. Ce dialogue s'exprimait dans une myriade d'articles de revues professionnelles<sup>20</sup>. Cependant, contrairement à la dissension concernant l'édition de 1976 de *FM 100-5*, les nombreuses activités qui entouraient l'introduction de la version de 1982 assuraient que la United States Army abordait les questions soulevées par les critiques de l'édition antérieure et l'acceptation d'une nouvelle adaptation, tout en assurant un changement de paradigme réussi<sup>21</sup>.

Les Canadiens n'étaient pas tenus à l'écart de ces raisonnements. Par exemple, Starry a présenté des exposés aux officiers canadiens en visite au moment où il faisait activement la promotion des nouveaux concepts contenus dans la version de 1982 de *FM 100-5*. Le 22 février 1982, il s'est adressé aux stagiaires du Collège de la Défense nationale du Canada, qui faisaient une visite de la base aérienne McDill, en Floride, leur parlant du « combat aéroterrestre » et, quelques jours plus tard au CFC, à Toronto, discutant de la défense interarmées canadienne/étasunienne et des « procédures interarmées REDCOM/JDA »<sup>22</sup>. Alors que la dernière présentation était orientée vers les cinquante plans ou plus que détenait le commandement de la disponibilité opérationnelle (Readiness Command) et l'agence de déploiement interarmées (Joint Deployment Agency), on aurait sans doute discuté des méthodes militaires qui appuieraient ces plans, afin d'inclure les innovations les plus récentes dans la doctrine

de la United States Army. Starry a profité de sa visite au CFC pour réaffirmer l'existence des liens étroits qui existent entre la United States Army et son équivalent canadien, la Force mobile. En discutant du besoin de planification et de mise en œuvre interarmées, Starry a souligné, *En réalité, nous les mettons en pratique. Le commandant de la Force mobile canadienne viendra me voir le mois prochain. Il s'agit du général Charlie Belzile, un bon ami à moi. Nous nous assoirons et parlerons de cet excellent plan de défense canado-étasunien*<sup>23</sup>.

Il y avait au Canada un auditoire réceptif à ces nouvelles notions étasuniennes. Le Colonel Nurse, qui avait rédigé l'avant-projet de la documentation initiale du CPPO, soulignait les mesures prises par la United States Army pour établir la doctrine et le raisonnement opérationnels. Il a fait remarquer que le programme d'études du Collège de commandement et d'état-major de la United States Army à Fort Leavenworth, au Kansas, avait été modifié pour inclure les concepts et problèmes opérationnels; en outre, le cours avait été prolongé d'une année à l'intention de certains stagiaires, pour rehausser encore davantage leur compréhension et leur capacité d'adapter et d'appliquer cette doctrine aux « conditions changeantes du combat ». Il a aussi décrit l'utilisation étasunienne des exercices de quartiers généraux centralisés en Europe et aux États-Unis pour inculquer cette nouvelle doctrine du niveau opérationnel de la guerre dans les formations terrestres de niveau élevé. Nurse a fait remarquer le « déferlement de raisonnement cérébral » connexe, qui avait fait couler beaucoup d'encre dans les revues professionnelles affiliées aux Forces militaires des États-Unis<sup>24</sup>.

Ces notions sont passées non seulement des techniciens militaires étasuniens à leurs collègues canadiens par le biais de conférences comme celles de Starry et de périodiques, mais aussi par le contact de militaire à militaire comme les affectations d'échange aux services des États-Unis et la fréquentation d'établissements d'éducation militaire professionnelle étasuniens. Par exemple, Nurse a obtenu en 1980 son diplôme du Collège d'état-major des Forces armées des États-Unis<sup>25</sup>. Lors de son exposé, Nurse a non seulement fait allusion à ces influences étasuniennes, mais il a aussi fourni un contexte aux enjeux pertinents. Il a soutenu que le Canada avait besoin d'éduquer ces officiers sur les subtilités du niveau opérationnel de la guerre pour demeurer pertinent au sein de l'environnement de l'alliance et aux conflits modernes<sup>26</sup>.

Cette recommandation a été acceptée par le CPPO sans trop de discussions ou débats consignés. Le procès-verbal fait remarquer laconiquement que le *Conseil a accepté le concept d'une stratégie intermédiaire de guerre au niveau du théâtre, entre les tactiques et la grande stratégie*. Malgré ce commentaire, le procès-verbal indique que le Conseil avait consenti à un modèle que n'avait pas compris les membres du CPPO. Cela avait été confirmé par la décision prise en vue d'ordonner le CCEMTEFC à enseigner ce concept doctrinal au niveau tactique des divisions et inférieur, alors que le CECFC instruirait le corps d'armée et les échelons supérieurs au niveau du corps d'armée<sup>27</sup>. Le CPPO a également ordonné que toutes les propositions concernant la

mise en œuvre des changements au programme d'études soient acheminées au président du CPPO pour son approbation avant leur mise à exécution<sup>28</sup>.

La réaction à la décision du Conseil a été rapide et un document conjoint de mise à jour des deux Collèges d'état-major a été présenté lors d'une réunion tenue l'année suivante au QGDN, le 20 avril 1988. Toutefois, ce court document de quatre pages donnait un ton complètement différent de celui des mesures du briefing disproportionné fourni au CPPO l'année précédente<sup>29</sup>. Il indiquait que deux facettes de la décision précédente engendraient des défis. Premièrement, en acceptant la réalité du concept du niveau opérationnel de la guerre, le Conseil avait outrepassé ses limites : d'organisme consultatif en éducation, il tranchait avec une prise de position doctrinale<sup>30</sup>. Deuxièmement, l'évolution divergente des deux cours d'état-major distincts depuis les années 1960 avait mené à une différente mise en évidence dans le contenu du programme d'études et ces différences sont devenues apparentes lors du débat. La direction fournie l'année précédente avait créé chez les commandants des deux établissements d'enseignement l'impression que le CPPO croyait que les établissements *faisaient du travail identique à différents niveaux tactiques*, ce qui était faux. Elle insistait sur le fait que le rôle du CCEFTC consistait à enseigner les activités tactiques. En retour, on soutenait que le rôle du CFC était d'éduquer les officiers supérieurs au-delà *du processus mental qui leur permet de fonctionner en qualité de lcol [lieutenant-colonel] et col [colonel] au sein du même état-major de la force terrestre à laquelle ils avaient été initiés au CCEFTC*. En conséquence, alors que le programme d'études des deux collèges présentait un certain chevauchement, les fins étaient entièrement différentes<sup>31</sup>.

De façon similaire, l'exposé de position faisait aussi remarquer que l'imposition de cette exigence additionnelle ne pouvait simplement pas être atteinte en raison des limites actuelles de la durée du cours CCEFTC. Alliant ce défi pédagogique à l'absence de doctrine canadienne sur le niveau opérationnel de la guerre, il n'y avait pas non plus de doctrine de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) pour servir de véhicule à l'enseignement de ces notions. En conséquence, il semblait que d'autres développements dans ce domaine relèveraient du Collège d'état-major supérieur.<sup>32</sup>

Deux recommandations sont issues de ce débat. L'exposé de position recommandait aux diverses agences de développement doctrinales des FC (interarmées, Force navale, Force terrestre et Force aérienne) d'adopter ce concept et, qu'une fois la doctrine créée, de l'incorporer au syllabus du CCEFTC. En tête de liste, on recommandait que le CCEFTC se concentre surtout sur le niveau tactique de la guerre. Les deux commandants veilleraient à la coordination requise entre les deux collèges pour s'assurer qu'il n'y avait pas d'interruptions dans le programme d'études<sup>33</sup>. En conséquence, le procès-verbal du CPPO stipulait :

*Après une brève discussion, le Conseil a accepté la recommandation du cmdt CFC/cmdt CCEFTC voulant que lorsque le « Niveau opérationnel de la guerre » serait accepté en tant que doctrine canadienne, il serait inclus dans le programme d'études interarmées du CECFC. AFFAIRE CLASSÉE<sup>34</sup>.*

Il est difficile de déterminer les raisons à l'origine de cette apparente volte-face. Ce pourrait être aussi simple qu'un changement au niveau des personnalités clés, puisque le Colonel Nurse avait quitté le CFC au début de l'année scolaire 1987-1988, ou peut-être le simple aspect pratique, voulant que sans doctrine canadienne commune pour le niveau opérationnel, il serait extrêmement difficile, voire impossible, d'enseigner les concepts dans un environnement éducatif au CFC qui inclurait les stagiaires de la Force navale, de la Force terrestre et de la Force aérienne<sup>35</sup>. Cependant, bien que l'élan initial à l'origine du changement proposé ait perdu de sa force, le CFC a continué d'explorer le niveau opérationnel de la guerre et, le 12 juillet 1990, a envoyé une proposition de changement majeur au programme d'études à l'attention du chef du Perfectionnement du personnel (CPD), qui était président du CPPO.<sup>36</sup>

Les modifications recommandées concernaient le Programme de commandement et d'état-major terrestre (PCENT), qui était la partie propre à l'élément du Cours de commandement et d'état-major plus vaste présentée aux officiers de la Force terrestre canadienne qui assistaient au cours multiservice. Dans le cadre obligatoire du CECFC, cette composante d'élément distincte faisait écho aux deux autres services, par l'intermédiaire des études de l'élément Mer et de l'élément Air. Ces cours distincts avaient assuré que les officiers de chaque composante des FC étaient éduqués dans les subtilités du recours aux Forces maritimes, terrestres et aériennes propres au service. Les changements proposés au programme de la Force terrestre soulignaient que la doctrine opérationnelle « de soutien » était élaborée simultanément par le Comité d'étude et de développement des méthodes de combat de l'Armée de terre et qu'une copie de la documentation avait été envoyée au CCEFTC<sup>37</sup>. En l'absence de doctrine nationale interarmées, la Force terrestre canadienne avait créé une doctrine de service qui servirait finalement à fournir les lignes directrices au reste des FC.

Après cet échange, au début de 1991, le nouveau directeur des études terrestres, le Colonel Keith T. Eddy, ayant établi la liaison avec ses homologues au Collège de commandement et d'état-major général de la United States Army (United States Army Command and General Staff College), à Fort Leavenworth, avait recommandé un examen plus approfondi des développements au niveau opérationnel étasunien<sup>38</sup>. Cette proposition avait probablement reçu l'élan de la récente victoire renversante de la coalition étasunienne au Koweït contre les Forces irakiennes. Ce succès militaire avait utilisé la dernière doctrine opérationnelle, cette même doctrine qui avait fait l'objet de débats et de discussions, mais n'avait pas encore été enseignée au Canada<sup>39</sup>.

Contrairement à son prédécesseur, le colonel Nurse, Eddy n'avait eu aucune affectation spécifique aux États-Unis durant sa carrière, mais il avait été officier subalterne au sein de la Brigade de l'OTAN en Europe de 1977 à 1980<sup>40</sup>. Malgré le soutien apparent du Collège pour la mise en œuvre du programme d'études sur le niveau opérationnel de la guerre au CFC, la correspondance interne fait état de certains doutes concernant la direction prise au sein du programme terrestre. En particulier, le commandant, le Brigadier-général J.A.R. (Ray) Desloges, un ingénieur en aéronautique qui avait servi dans la United States Navy de 1976 à 1978, au sein de l'élément Air, doutait de ces nouvelles notions. Il suggérait qu'avec son accent sur le combat général à haute intensité, ces changements au PCEMT ne correspondaient pas aux développements qui semblaient avoir lieu au sein des plans de défense canadienne et des structures de la force<sup>41</sup>.

Eddy convenait qu'il était nécessaire pour les programmes du Collège de demeurer opportuns et pertinents, mais pour ce faire il fallait centrer son attention au-delà de la norme des opérations des Forces militaires canadiennes et, entre autres, de prendre note des activités des forces militaires alliées. Desloges acceptait cette suggestion<sup>42</sup>. Par conséquent, en 1991-1992, les changements au PCEMT avaient été mis en place et ainsi commençait le premier cours qui incluait le niveau opérationnel de la guerre comme partie principale du programme d'études, le Cours de commandement et d'état-major 18<sup>43</sup>.

Au sein du PCEMT, il y avait quatre domaines d'études généraux et ils comprenaient tous la compréhension du niveau opérationnel. Il s'agit de la préparation des forces, de la projection de force, de l'application de la force et du maintien en puissance de la force. Chaque sujet avait été conçu en vue de contribuer à l'objectif de préparer les officiers de la Force terrestre canadienne *aux postes d'état-major de commandement et au quartier général national, et à des formations plus élevées, en mettant l'accent sur le niveau du corps d'armée*<sup>44</sup>.

Premièrement, la préparation des forces traitait de la direction et de l'organisation des forces aux niveaux plus élevés de la guerre; elle examinait aussi les structures de la force militaire et les préoccupations qui toucheraient les FC et ses alliés tout en réalisant les objectifs de stratégie nationale ou totale<sup>45</sup>. Deuxièmement, la projection de force s'occupait de donner aux stagiaires une compréhension du commandement et contrôle des forces militaires au niveau opérationnel de la guerre. Ce programme d'études fournissait aussi l'occasion d'étudier le déploiement de vastes forces à un théâtre d'opérations en réponse à la direction nationale<sup>46</sup>. Troisièmement, l'application de la force fournissait les connaissances nécessaires à l'application des notions et de la doctrine opérationnelles pour qu'un corps d'armée canadien puisse fonctionner durant les combats de tous genres, mais surtout ceux de haute intensité envisagés en Europe occidentale. Même si la méthodologie pédagogique de la majeure partie du PCEMT était centrée sur les conférences et les discussions en séminaire, ce

sujet spécifique utilisait des exercices pratiques au sein du CECFC, en plus de « voyages d'études » en Europe et aux États-Unis afin de comprendre le fonctionnement des formations et des quartiers généraux des forces militaires alliées. Cette partie du PCEMT était la seule qui incluait la participation des stagiaires d'autres services. Par le biais d'études interarmées, les stagiaires de la Force aérienne étaient regroupés avec les officiers de la Force terrestre pour comprendre le rôle des capacités aériennes à ailes fixes et tournantes sur le champ de bataille au sein d'un environnement terrestre et reproduire les développements doctrinaux de la force terrestre étasunienne au cours de cette période<sup>47</sup>. Finalement, le maintien en puissance de la force a été créé pour assurer que les stagiaires comprenaient les systèmes de niveau opérationnel conçus en vue de maintenir en puissance les forces participant aux campagnes, aux opérations et aux combats majeurs. Les systèmes administratifs et logistiques présentés étaient mis dans le contexte d'un théâtre d'opérations qui comprenaient les systèmes et besoins nationaux et alliés<sup>48</sup>.

En l'absence de doctrine uniquement canadienne, le PCEMT a adopté la perspective étasunienne du niveau opérationnel de la guerre. Bien que les expériences et doctrines d'autres pays comme l'Allemagne, l'Union soviétique et le Royaume-Uni aient été abordées, celles des États-Unis dominaient parmi le matériel enseigné. Par exemple, la conférence clé de la série sur la préparation des forces, intitulée « Le niveau opérationnel de la guerre », a été conçue *en vue de développer la compréhension qu'ont les stagiaires du niveau opérationnel de la guerre*, et était enseignée par un officier étasunien de la division de la Doctrine du Centre pour les tactiques de la Force terrestre [des États-Unis], à Fort Leavenworth, au Kansas<sup>49</sup>.

En même temps que l'amendement du PCEMT était en voie de préparation, le CPPO initiait un débat concernant l'établissement d'un modèle conceptuel au niveau opérationnel de la guerre dans un contexte d'éducation militaire avancée : *une discussion s'ensuivit. Elle portait sur le 'niveau opérationnel de la guerre' et sur l'étendue qu'enseignent les cours professionnels des FC ou qu'ils devraient enseigner à cet égard*<sup>50</sup>. Le succès des États-Unis de 1991 au Koweït avait souligné le besoin pour la doctrine interarmées (maritime, terrestre et aérienne) dans le domaine de ces types d'opérations de contingence et ces notions ont été renforcées par d'autres perspectives. Dans un briefing au Conseil basé sur ses expériences en qualité de stagiaire du Cours de commandement et d'état-major supérieur de la Force terrestre britannique, le Brigadier-général R.A. (Roméo) Dallaire a déclaré *Je conviens qu'une lacune en matière de capacité existe dans nos connaissances et compétences de conduite de la guerre au niveau opérationnel où les opérations interarmées et interalliées sont à l'ordre du jour*<sup>51</sup>. Le briefing de Dallaire s'inspirait de ses expériences au Royaume-Uni. Il a aussi incorporé les idées des commandants canadiens supérieurs et les études pertinentes qui jouaient sur cette question de commandement supérieur<sup>52</sup>. Bien que la présentation de Dallaire ait été accueillie avec enthousiasme et que le Conseil ait décidé de tenir une séance de « remue-méninges » pour que ses membres puissent examiner la faisabilité de

développer un équivalent canadien au Cours de commandement et d'état-major supérieur, cette séance n'a jamais eu lieu, en raison de la *forte turbulence au sein du personnel durant la PAA [période des affectations annuelle] 1991 et les projets hautement prioritaires comme l'examen de l'instruction de commandement et d'état-major*. En réalité, ce dernier examen était beaucoup plus approfondi et tenait compte du Système complet de perfectionnement professionnel des officiers, dont l'éducation et la gestion de carrière<sup>53</sup>.

Durant cette période de discussions et de débats, le CPPO a ordonné au CFC d'organiser et de conduire un séminaire de fin de semaine plus inclusif à l'intention d'officiers généraux et supérieurs afin de discuter du développement d'un cours supérieur canadien de commandement et d'état-major. Aux fins de cette activité, le président du CPPO, qui était aussi Chef – Carrières et développement du personnel (CCDP) (anciennement CDP), a été l'animateur et le parrain, alors que le CFC fournissait les ressources nécessaires à l'organisation et à l'administration<sup>54</sup>. Le séminaire a eu lieu au Centre des études sur la sécurité nationale à Kingston (Ontario), en janvier 1992, et n'a pas donné lieu au développement d'une activité éducative distincte, mais plutôt *le Chef d'état-major de la Défense [le général John De Chastelain] a ordonné au Commandant du Collège de commandement et d'état-major des Forces canadiennes d'envisager le développement d'un séminaire pour que les officiers généraux et supérieurs puissent se familiariser avec l'état de l'art dans la conduite de la guerre interarmées et interalliée*<sup>55</sup>. Le temps était propice à ce développement puisque durant la même période, le rapport du Vérificateur général faisait remarquer que les FC devaient examiner leurs besoins en matière d'éducation professionnelle en vue de comprendre « les exigences opérationnelles et de gestion auxquelles doivent satisfaire les officiers supérieurs » et de s'assurer que la gestion de carrière et le perfectionnement correspondent à ces besoins<sup>56</sup>. Il est probable que cette prise de conscience d'une lacune possible dans le domaine des compétences cognitives et pratiques parmi les gradés, associée à un examen continu du Système de perfectionnement professionnel des officiers et alliée à la direction du Chef d'état-major de la Défense (CEMD) a aidé à assurer que ce concept du niveau opérationnel de la guerre devenait fermement inscrit à l'intérieur du système d'éducation militaire professionnel et des FC dans leur ensemble.

Entre-temps, le CFC a persévéré avec les modifications aux sous-composantes du Cours de commandement et d'état-major. Outre les changements déjà identifiés à l'intérieur du PCEMT, les autres programmes des éléments, le Programme de commandement et d'état-major naval (PCEMN) et le Programme de commandement et d'état-major aérien (PCEMA), ainsi que le Programme de commandement et d'état-major interarmées (PCEMI) inclusif, relatif aux trois volets des forces armées, ont aussi été changés pour inclure le niveau opérationnel de la guerre. Le PCEMI a été modifié pour correspondre à la doctrine opérationnelle interarmées des États-Unis parce qu'il n'y avait pas de documentation canadienne sur le sujet. L'adoption de la méthodologie

étasunienne n'a donc pas causé de surprise, car l'utilisation d'approches conceptuelles étasuniennes avait déjà été établie pour aborder des domaines où les concepts et procédures canadiens n'existaient pas<sup>57</sup>.

Des changements propres au PCEMI incluait des conférences sur la guerre au niveau du théâtre et la planification de campagne. Celles-ci étaient conçues en vue d'enseigner les concepts opérationnels et la planification interarmées pour une guerre majeure. De plus, deux exemples de campagnes militaires importantes ont été ajoutés afin de renforcer ces notions; « Planification de campagne : Une étude de cas – Nord-ouest de l'Europe 1944-1945 » et « Planification et exécution d'une campagne : Opération Bouclier du désert/Tempête du désert ». La première étude de cas rehaussait la compréhension des concepts au niveau opérationnel et fournissait un exemple historique des conditions préalables nécessaires à une vaste campagne en examinant les activités qui ont eu lieu dans le théâtre européen durant les deux dernières années de la Seconde Guerre mondiale. En même temps, la deuxième étude de cas fournissait un exemple de concept et d'exécution réussis dans le cadre d'une opération militaire majeure contemporaine par les forces américaines<sup>58</sup>.

En même temps, les changements correspondants étaient apportés au sein du PCEMN et du PCEMA. De nouvelles conférences ont été organisées et des changements aux exercices pratiques existants ont été apportés afin d'aborder les dimensions maritimes du raisonnement opérationnel. Les nouvelles présentations étaient : « Art opérationnel naval et Planification de campagne », « Commandement, contrôle, communications et renseignement », et « Rôle du transport maritime dans les plans de campagne ». Deux exercices existants, l'« Exercice Steel Drum » et l'« Exercice Bold Decision » ont été modifiés pour inclure des principes de la planification opérationnelle<sup>59</sup>. Au sein du PCEMA, des activités opérationnelles ont aussi été abordées durant des cours, une discussion en séminaire et un exercice pratique. Un discours sur la « Campagne aérienne du théâtre » et deux activités en séminaire « Doctrine de la conduite de la guerre aérienne » et « Commandement et contrôle des Forces aériennes » ont aussi été ajoutés. Un exercice existant « Theatre Plan » a été modifié pour mieux le faire correspondre avec l'activité cadre « Exercice Agile Maple », une activité d'apprentissage assistée par ordinateur au niveau du théâtre de guerre<sup>60</sup>.

En même temps, alors que ces changements au programme d'études étaient adoptés, le CFC présentait au CPPO des propositions pour un séminaire destiné aux « officiers généraux et supérieurs sur les concepts de niveau opérationnel interarmées et interallié ». Deux options pour un colloque de trois et cinq jours ont été recommandées et l'objectif des deux serait de... *familiariser les officiers supérieurs des FC avec les concepts de conduite de la guerre interarmées et au niveau opérationnel*. Bien que le document préparatoire déposé n'ait pas ouvertement fait de démarches solides pour l'une ou l'autre des options, la recommandation comprise à l'intérieur de la section intitulée « Méthodologie » soutenait que l'activité de cinq jours permettrait une

plus grande participation des invités et une meilleure compréhension des exercices pratiques, qui ne pourraient être conduits durant l'option plus courte de trois jours<sup>61</sup>. Malgré cette recommandation, le choix a porté sur le programme de séminaire de trois jours, mais le président du CPPO a clos la discussion en faisant remarquer que le symposium continuerait de faire l'objet d'un examen dans le but de déterminer les besoins en matière de ressources, d'assistance, de contenu et d'horaire<sup>62</sup>. Cette série de séminaires pris fin en 1995<sup>63</sup>.

Pourtant, malgré les efforts fournis pour inculquer le niveau opérationnel de la guerre par des changements à l'éducation professionnelle et des symposiums destinés aux officiers supérieurs, d'énormes défis à la réalisation de ce changement de paradigme subsistaient. En janvier 1993, plusieurs jours avant le premier séminaire, le brigadier-général Desloges écrivait au CPCD pour souligner les difficultés que comporterait la création d'une acceptation organisationnelle du niveau opérationnel de la guerre. Desloges suggérait que même si la Force terrestre avait un processus de planification officialisé des activités à ce qui pourrait être considéré comme le niveau opérationnel et acceptait probablement ces nouvelles notions, l'acceptation par les autres services pourrait s'avérer problématique. La Force navale venait d'adopter un processus du genre au cours des dernières années, alors qu'il n'en existait aucun au sein de la Force aérienne. Desloges a fait remarquer que le processus de planification naval avait été conçu au Collège d'état-major et qu'un effort semblable était en voie d'exécution au nom de la Force aérienne. Il estimait que ces efforts étaient semblables aux travaux importants qui étaient exécutés pour faire accepter le niveau opérationnel de la guerre et qu'ils mettaient le CFC en évidence comme un agent précieux du changement conceptuel, « Voilà un autre exemple du Collège qui prend les devants au lieu d'assumer un rôle de soutien comme on l'aurait normalement prévu ». En outre, il a insisté sur le fait que les FC, dans l'ensemble, n'avaient pas de procédures générales au niveau opérationnel ni de doctrine interarmées propres au niveau des activités militaires multiservices. Vu le manque de connaissances canadiennes dans ces domaines, Desloges souhaitait s'assurer par cette correspondance que le CPCD comprenait que le Collège d'état-major avait adopté les publications étasuniennes pour aborder ces sujets. Il a poursuivi en faisant remarquer que les manuels étasuniens étaient plus adéquats parce qu'ils étaient, ... *après une évaluation comparative avec les autres pays et l'OTAN... vraisemblablement les mieux développés, les plus perfectionnés, les plus clairement formulés et les mieux éprouvés*<sup>64</sup>.

Desloges exprimait aussi d'autres préoccupations à propos de l'état de l'éducation des Forces militaires canadiennes. Il était particulièrement préoccupé à l'égard de l'adoption du niveau opérationnel de la guerre dans le cadre du bloc de connaissances professionnelles au cours du prochain séminaire. D'abord, il a prétendu que l'approche pédagogique de l'enseignement aux commandants militaires supérieurs seulement par groupe de discussion n'observait pas la méthodologie acceptée et, en conséquence, ne pourrait pas former de techniciens experts. Même si le séminaire

abordait la théorie et la doctrine, il ne pouvait développer le savoir-faire avec ces notions. Selon lui, la pratique était incontournable, ceci ne pouvant être obtenu que durant des exercices assistés par ordinateur ou de combat à simple action. Un élément de cette application pratique devait être incorporé dans les séminaires ultérieurs afin de fournir une compréhension solide de la théorie opérationnelle<sup>65</sup>. À une méthodologie de séminaire appropriée s'alliait la nécessité de fournir un flot continu d'articles sur les nouveaux concepts de conduite de la guerre et sur l'innovation doctrinale en tant que lectures pour les officiers supérieurs. Cette initiative aiderait à l'éducation du leadership supérieur en général<sup>66</sup>.

Ensuite, Desloges déclarait qu'une approche mieux structurée de l'éducation militaire formelle était indispensable si le Canada voulait fournir aux officiers la capacité de commander au niveau opérationnel de la guerre et il a cité le modèle étasunien comme celui étant le plus avancé. En comparaison avec le Canada, qui ne disposait que du CECFC, Desloges a décrit les Forces militaires des États-Unis comme fournissant aux officiers supérieurs une expérience éducative intégrée et progressive pendant toute leur carrière. Il a vivement conseillé une discussion aux niveaux militaires les plus élevés afin de compenser les lacunes en matière d'éducation professionnelle programmée de façon cohérente au Canada<sup>67</sup>.

Finalement, Desloges a souligné que les officiers supérieurs canadiens n'avaient pas lu les classiques des études militaires, comme ceux de Napoléon et de von Moltke. Il a justifié cette opinion à l'aide d'observations selon lesquelles les officiers supérieurs supposément « les plus prometteurs » qui fréquentaient le CECFC présentaient des lacunes dans ce domaine. Les recommandations de Desloges pour la rectification de ces lacunes variaient de l'élaboration de listes de lectures préalables obligatoires à la fréquentation du CCEM à l'emboîtement de textes militaires durables dans le système d'éducation professionnelle ou la prestation de subventions qui aideraient à assumer le coût des ouvrages recommandés<sup>68</sup>.

Malgré ces déclarations apparemment pessimistes, peu de temps après, 80 des sous-officiers supérieurs des FC assistaient au groupe de discussion de 1993. Parmi les participants, il y avait le vice-chef d'état-major de la Défense et les trois commandants des armées<sup>69</sup>. Les invités pour la séance décisive de 1993 étaient, en provenance des États-Unis : le général (à la retraite) C.E. (Crosbie) Saint, l'ancien commandant de la Force des États-Unis en Europe, le général C.W. (Carl) Stiner, le Commandant du commandement des opérations spéciales et l'éminent chercheur militaire, Jay Luvaas<sup>70</sup>. Luvaas, du Collège de guerre de la United States Army, présentait une conférence sur le développement historique du niveau opérationnel de la guerre, et on a fait remarquer que *l'essence de la présentation était axée sur l'art opérationnel purement dans le contexte de la conduite de la guerre terrestre*. Un autre Américain, le lieutenant-général (à la retraite) John Yeosok, ancien commandant de la Troisième Force terrestre des États-Unis durant la guerre du Golfe, devait donner une présentation

sur l'application pratique de la conduite de la guerre opérationnelle à l'aide de « Planification et exécution des campagnes : Op [opération] Tempête du désert ». Cependant, le général Saint a prononcé le discours à sa place et a analysé des sujets comme l'Art opérationnel au sein de la United States Army, les rapports entre les autorités civiles et stratégiques militaires et l'élaboration des plans de campagne, et l'importance de l'éducation et de l'instruction. De plus, il a parlé de son rôle, en tant que commandant européen, dans le soutien du Commandement central durant les Opérations Bouclier du désert et Tempête du désert. Plus tard, le général Steiner a présenté une conférence sur la « Planification et l'exécution de l'Opération Just Cause » en insistant spécialement sur la façon dont l'intervention de 1989 au Panama avait, en réalité, eu lieu plutôt que le plan de campagne d'origine<sup>71</sup>.

Il y a eu de nombreux autres présentateurs durant ce symposium, cependant, il est important de noter que les commandants canadiens des trois commandements d'armées, Mer, Terre et Air, étaient présents et ont donné leur perspective sur l'art opérationnel. Il a été aussi reconnu dans les notes du symposium que la formulation de l'avant-projet de la doctrine canadienne, qui portait sur le niveau opérationnel de la guerre et était « compatible avec celle de nos principaux alliés », était en voie de préparation. Même si les trois chefs de ces services appuyaient normalement le niveau opérationnel de la guerre et les progrès à ce jour, leur perspective reflétait leur culture d'élément distincte. La force navale est traditionnellement résistante à la doctrine formulée, puisque les activités navales sont perçues comme du ressort du parc naval et n'ont pas besoin d'être codifiées. Le Vice-amiral P.W. (Peter) Cairns, le commandant du commandement maritime, a réitéré l'idée en reformulant ce qu'il considérait comme les aspects positifs de l'art opérationnel. Mais il a soutenu que la force navale ne percevait pas *l'art opérationnel avec la même gravité parce que la force navale existe depuis 50 ans* et a accompli des exercices multinationaux de grande envergure. Les forces terrestres sont des adhérents fermes des notions de doctrine en raison d'un accent organisationnel sur l'établissement d'une compréhension commune des procédures et techniques pour la conduite d'activités militaires. Le lieutenant-général G.M. (Gord) Reay, le commandant du commandement de la force terrestre, a pris énergiquement la défense de l'éducation dans l'art opérationnel en déclarant que *l'ignorer serait contraire à notre profession*. La force aérienne est rarement centrée sur la création d'une doctrine officielle, mais exécute ses opérations en tenant compte du choix d'objectifs et de la réalisation des effets voulus contre l'adversaire. De plus, en raison de la complexité mécanique des opérations aériennes, le service est souvent orienté vers les facteurs technologiques de la profession. En conséquence, elle a développé une attitude de laisser-faire à l'égard des contraintes de doctrine officialisées. Par conséquent, même si le lieutenant-général D. (Dave) Huddleston, le commandant du commandement aérien, avait discuté de la nécessité d'améliorer les capacités des opérations interarmées avec les deux autres services, il s'est concentré sur l'incapacité des procédures de l'état-major de traiter des opérations de grande envergure et de l'inaptitude des systèmes d'information militaires contemporains à aider au processus décisionnel en temps de

guerre, parce qu'il estimait que ces dispositions étaient conçues pour le temps de paix<sup>72</sup>. Malgré ces critiques, après la conduite d'une analyse rétrospective du symposium de 1993, le brigadier-général Desloges estimait que le symposium avait eu un effet positif sur les officiers supérieurs qui y avaient participé :

*Il semblerait, d'après la rétroaction verbale, que le séminaire POGS [professionnel des officiers généraux et supérieurs] a été couronné de succès. Bon nombre des participants à ce séminaire avaient acquis peu de connaissances et d'expérience à propos du niveau opérationnel ou de l'art opérationnel avant le séminaire. Au moment de sa conclusion, cependant, la plupart semblaient avoir acquis des connaissances utiles et disposaient d'un fondement pour élargir leurs connaissances et promouvoir la formation dans ce domaine<sup>73</sup>.*

En dépit des réalisations apparentes des présentations, il y avait toujours un débat sur l'institutionnalisation des concepts qui avaient été préconisés et Desloges cherchait une direction pour la conduite de séminaires ultérieurs<sup>74</sup>. En mars 1993, le Contre-amiral H.T. Porter, le CPCD et le président actuel du CPPO, avaient signé de la correspondance au nom du CEMD ordonnant que le CFC poursuive de futures initiatives de ce type, en insistant sur le fait que le CPPO serait l'organisme principal pour la direction de séminaires ultérieurs. En même temps, Porter écrivait que même s'il... *est presque certain que l'expertise actuelle et la capacité développementale relèvent du CFC, nous avons besoin des intrants du SCEMD [Sous-chef d'état-major de la Défense], sinon du leadership, pour réagir aux besoins opérationnels (et des agents)*. Porter a insisté sur le fait que le CPPO serait *l'instrument qui capterait l'attention de l'état-major du SCEMD*<sup>75</sup>.

Les séminaires subséquents ont été tenus en mars 1994 et en mars 1995. Le programme d'études s'est officialisé et abordait finalement certaines préoccupations soulevées par Desloges en 1993<sup>76</sup>. Le séminaire de 1995 incluait la lecture préalable de la documentation pertinente, ainsi que l'exécution d'un exercice d'étude requis. De plus, le séminaire comme tel a duré cinq jours et incorporait un exercice pratique conçu en vue *d'approfondir la compréhension qu'ont les officiers du niveau opérationnel de la guerre en les mettant en présence du processus décisionnel aux niveaux stratégique et opérationnel*<sup>77</sup>.

Entre-temps, la discussion s'est poursuivie sur la façon dont les officiers canadiens pourraient devenir plus aptes avec ces concepts opérationnels. La force terrestre est particulièrement véhémement à défendre son point de vue. Le commandant adjoint du commandement de la force terrestre, le major-général J.M.R. Goudreau, au nom de son commandant, le lieutenant-général Reay, a insisté sur la nécessité de poursuivre l'éducation des officiers supérieurs et généraux pour préparer ces professionnels à servir au niveau opérationnel de la guerre. Une éducation poussée au-delà du niveau assuré par le CECFC s'imposait pour permettre aux cadres supérieurs de

perfectionner les vastes compétences requises pour travailler efficacement dans le contexte des éléments interarmées et multinationaux. En particulier, Goudreau a fait remarquer des lacunes dans quatre domaines généraux, qui, prises ensemble ont mis en évidence le besoin pour les officiers des FC de recevoir une éducation militaire complète et progressive aux niveaux élevés de la guerre afin de compenser ces lacunes. Ses quatre préoccupations étaient le manque d'éducation continue tout au long de la carrière militaire; l'effet délétère de l'expérience limitée des instructeurs du CFC; les défis budgétaires continus dans l'acquisition de technologie militaire de fine pointe; et les effets négatifs de la réduction de l'envergure des FC en Europe<sup>78</sup>. Même si cette lettre en soi ne faisait pas directement la promotion d'activités supplémentaires, elle indique un certain débat professionnel créé par ce changement intellectuel, et souligne davantage l'intérêt pour l'éducation de niveau supérieur mieux ciblée, comme l'avait récemment recommandé Dallaire<sup>79</sup>.

Ce discours professionnel était symptomatique du changement de paradigme continu associé à l'acceptation et à l'institutionnalisation générales du niveau opérationnel de la guerre. De fait, le séminaire de 1995 a été le dernier en son genre, car son objectif avait été réalisé et une révolution conceptuelle avait eu lieu<sup>80</sup>. Durant cette année, la doctrine interarmées pour le niveau opérationnel a été promulguée et, en succession rapide, la doctrine de la force terrestre a suivi en 1996. Ces deux publications définissent le niveau opérationnel de la guerre comme... *le niveau de la guerre auquel les campagnes et opérations majeures sont planifiées, conduites, et maintenues en puissance pour réaliser les objectifs stratégiques au sein des théâtres ou zones d'opérations*<sup>81</sup>. En même temps, ces définitions de doctrine canadiennes confirmaient la provenance de ces notions d'un mode de raisonnement opérationnel étasunien. L'édition antérieure de 1995 des chefs d'état-major interarmées des États-Unis, *Joint Publication 3-0 Doctrine for Joint Operations*, décrivait le niveau opérationnel de la guerre comme *Le niveau de guerre auquel les campagnes et opérations majeures sont planifiées, conduites, et maintenues en puissance pour réaliser les objectifs stratégiques au sein des théâtres ou zones d'opérations*<sup>82</sup>.

Durant la même période, la disparition du Collège de la Défense nationale en 1994, ostensiblement due aux réductions budgétaires fédérales, avait créé un mouvement au sein des FC d'aborder le malaise concernant l'éducation au niveau supérieur pour les officiers supérieurs et généraux. Cette préoccupation n'était pas seulement formulée par Dallaire, Desloges, Goudreau, et Reay, mais elle était aussi le résultat des recommandations d'un certain nombre de rapports officiels et ce dès 1969 avec le *Rapport Rowley* jusqu'au plus récent rapport de 1995 intitulé *Report on the Officer Development Board : Part I*. Toutes ces démarches indiquaient qu'un examen de l'éducation militaire professionnelle était requis dans le but de fournir des expériences éducatives axées sur les aspects de niveau supérieur de la conduite de guerres, ainsi que des études nationales et internationales<sup>83</sup>. Cela a donné lieu à l'approbation et à la création au CFC du Cours supérieur des études militaires (CSEM) et, en 1998, du Cours

des études de sécurité nationale. Le programme d'études du CSEM renfermait spécifiquement des compétences apparentées au niveau opérationnel de la guerre<sup>84</sup>.

Bizarrement, il y avait peu de documentation sur la perspective canadienne concernant cette transition doctrinale. La *Revue canadienne de défense (RCD)*, la revue professionnelle des FC, a publié seulement deux articles sur le niveau opérationnel de la guerre durant toute cette période. Le premier, en 1991, rédigé par l'historien des Forces militaires canadiennes, Bill McAndrew, « Operational Art and the Northwest European Theatre of War, 1944 », a été conçu à partir d'une présentation donnée au Directeur du groupe d'études du CFC, et appuyait l'étude de cas sur le même sujet introduit dans les changements au PCEMI cette même année<sup>85</sup>. Le deuxième article a été rédigé en 1992 par le Directeur – études terrestres, au CFC, le Colonel Eddy. Intitulé « Canadian Forces and the Operational Level of War », cet article exposait non seulement le fondement du niveau opérationnel de la guerre, mais expliquait pourquoi le Canada devait l'adopter et comment ces progrès devraient se produire. En réalité, cet article était une reprise des arguments présentés par Eddy, et son prédécesseur, Nurse, depuis 1987<sup>86</sup>.

Le seul autre indice de discours intellectuel sur ces concepts théoriques et de leur place au sein des Forces militaires canadiennes est une compilation d'essais du Vingt-et-unième symposium annuel sur l'histoire militaire, tenu au Collège militaire royal du Canada en 1995. Les comptes rendus du symposium, publiés en tant que *The Operational Art : Developments in the Theories of War*, avait un centre d'intérêt principalement étasunien; cependant, un essai de McAndrew, « Operational Art et the Canadian Army's Way of War » est particulièrement digne de mention<sup>87</sup>. Dans son essai McAndrew a présenté la notion que l'adoption de ce concept étasunien était problématique et risqué. Il a expliqué que la recherche de réponses par les Forces armées des États-Unis durant la période de l'après-guerre du Vietnam avait donné lieu à la découverte du niveau opérationnel de la guerre. Un modèle semblable de crise et de réaction n'avaient pas eu lieu au Canada et par conséquent :

*Les Forces canadiennes n'ont pas connu la recherche intellectuelle vitale des premiers principes. Au lieu de stimuler un échange d'idées sur lequel fonder une base intellectuelle solide, une bureaucratie a arbitrairement ordonné l'adoption de l'art opérationnel. Malheureusement, cela s'est produit à une époque où, ailleurs, les catégories se raffermissaient et les idées étaient gravées dans des manuels doctrinaux. Comme ces manuels ont été acceptés sans qu'ils aient été inspirés par l'expérience et sans vraiment avoir été compris, la première phase essentielle repose sur un fondement précaire... Il est peu probable qu'un ordre modifie une façon de penser, ni que l'opinion de soi d'une force terrestre puisse être importée. Tenter d'absorber les doctrines étrangères de deuxième main est aussi inutile que de transplanter des espèces tropicales dans la toundra<sup>88</sup>.*

Malgré la proposition apparemment controversée d'Eddy d'adopter le niveau opérationnel de la guerre, suivant les expériences des forces militaires des États-Unis et l'avertissement virulent de McAndrew concernant le niveau opérationnel, ni ces deux articles ni l'article antérieur de McAndrew dans la *RCD* n'ont provoqué de commentaires ni suscité de nombreux débats publics. On pourrait argumenter que cela est dû au manque d'introspection par les professionnels des Forces militaires canadiennes, pourtant, cet argument ne serait pas appuyé par les activités entreprises par Nurse et Eddy, entre autres, au CFC pour saisir ces notions dans le programme d'études et promulguer ces concepts à un auditoire plus vaste au sein des FC. L'explication de ce manque de discours professionnel et public est donc probablement axée sur l'image propre du métier des armes, particulièrement celle de la force terrestre, au Canada. En raison de l'affiliation et de l'interaction avec les forces militaires des États-Unis dans l'ère moderne, le personnel des FC se percevait implicitement comme des membres d'une profession transnationale qui englobe l'Amérique du Nord et comme étant, de fait, un sous-groupe de l'ensemble de la communauté de la pratique.

Si l'on examine les notions de Kuhn sur le changement du savoir, on peut discerner toutes les facettes d'un changement de paradigme lors des événements entourant la formulation et l'institutionnalisation du niveau opérationnel de la guerre par la United States Army. Le Vietnam n'a pas réussi à fournir à la force terrestre l'élan de créer et d'adopter une nouvelle doctrine afin d'aborder les lacunes perçues dans la méthode par laquelle la stratégie est liée aux activités militaires. La création de ce nouveau paradigme explicatif, le niveau opérationnel de la guerre, était ouverte à tous les milieux et avait impliqué un débat professionnel et public. Les professionnels militaires et les théoriciens participaient à l'élaboration de la doctrine de soutien et de l'éducation, outre la rédaction de livres et d'articles sur le sujet. Il faut noter que même si toutes les caractéristiques de la théorie de Kuhn concernant les changements intellectuels sont présentes à l'intérieur de ce processus de changement étasunien, il semble y avoir eu un effort conscient d'utiliser l'œuvre de Kuhn dans le but d'assurer le succès du changement conceptuel. Le processus de changement a été conçu en vue de créer un consensus et une acceptation et d'éviter la controverse qui avait suivi l'introduction de l'édition antérieure de 1976 de *FM 100-5*<sup>89</sup>. Le Brigadier-général (à la retraite) Huba Wass de Czege, Force terrestre des États-Unis, qui faisait partie de l'équipe ayant formulé l'édition de 1982 de *FM 100-5*, faisait remarquer qu'ils n'avaient pas délibérément tenté d'appliquer les notions de Kuhn, même s'il ... *avait lu l'ouvrage de Kuhn en tant qu'étudiant des cycles supérieurs à Harvard quelques années auparavant*<sup>90</sup>. Quelle que soit la méthodologie, le processus de changement qui a eu lieu prouve le bien-fondé du modèle de Kuhn.

D'autre part, lorsqu'on examine le processus de changement sous-jacent à l'adoption du niveau opérationnel de la guerre par les FC, les observations de McAndrew dans « Operational Art et the Canadian Army's Way of War » semblent contenir des éléments de vérité. Sa suggestion voulant que le processus ait été une

initiative dictée par la bureaucratie qui n'aurait aucune permanence était justifiée par la façon dont le CPPO et, plus tard, le CEMD avaient mandaté l'adoption de ce cadre conceptuel. De plus, comme le suggère McAndrew, contrairement aux États-Unis, il n'y a pas eu de grande introspection intellectuelle, soit publique, soit professionnelle, concernant cette nouvelle notion au Canada et, par conséquent, aucun fondement intellectuel ferme de la doctrine n'en a été tiré et le changement aurait dû essuyer un échec. Ce n'a pas été le cas; le processus de changement a réussi au Canada et le niveau opérationnel de la guerre a été adopté par les FC et continue d'être étudié et utilisé dans les opérations militaires actuelles.

On peut acquérir une plus grande compréhension de cette apparente anomalie des théories de Ludwik Fleck, qui ont servi à Kuhn dans la formulation de son hypothèse. Fleck préconisait le concept des entreprises collectives de raisonnement, qu'il a défini comme la participation d'un groupe au sein d'une structure de raisonnement définissable et collective générée par un cercle ésotérique d'autorités ou de spécialistes. Ce groupe transmet des connaissances à un cercle de profanes qui fournissent une rétroaction sur ces points de vue. Les connaissances passent du cercle intérieur au cercle extérieur pour y revenir de sorte que ce cycle est renforcé et collectivisé. Ce système d'échange ouvert complexe peut créer un affaiblissement des systèmes de convictions existants et encourager de nouvelles découvertes et notions<sup>91</sup>. Ce processus est analogue à celui qui est apparu au sein de ce qu'on appelle le « collectif de raisonnement militaire nord-américain ». On doit situer le changement de paradigme dans le contexte d'un seul groupe de professionnels militaires défini par un objectif par opposition à deux groupes scindés par la nationalité.

Les spécialistes au sein du collectif plus vaste ont été les premiers rédacteurs de doctrine de TRADOC et, ensuite, les techniciens ou la United States Army. Le groupe de spécialistes au sein du sous-groupe canadien du collectif résidait au CFC et absorbait et promulguait ces nouvelles notions à la manière décrite par Fleck. Aucune des caractéristiques du changement de paradigme que Kuhn aurait attribuées au discours professionnel n'a eu lieu au Canada parce qu'*il avait déjà eu lieu aux États-Unis* et que les Forces militaires canadiennes percevaient qu'elles faisaient implicitement partie d'une seule communauté de pratique qui s'était répandue à travers le continent<sup>92</sup>. Ce sentiment est et a été attesté par l'adoption textuelle d'exemples, de pratiques et de la doctrine étasuniens, pendant toute la promulgation canadienne de la théorie opérationnelle et explique l'absence d'index du modèle de Kuhn durant l'acceptation du niveau opérationnel de la guerre au Canada. McAndrew avait raison dans ses observations concernant la transplantation des notions étrangères et, si les FC, spécifiquement la Force terrestre, ne s'étaient pas perçues comme une extension de la communauté de practice originaire des États-Unis, cette initiative aurait échoué.

Ludwik Fleck et Thomas Kuhn ont beaucoup insisté sur le rôle des techniciens qui sont du même avis dans la promotion du savoir. En conséquence, bien qu'on soit tenté

de voir l'institution du niveau opérationnel de la guerre aux États-Unis et au Canada en tant que deux changements de paradigme distincts, mais étroitement liés, dirigés par des groupes de professionnels militaires différents, les événements qui ont eu lieu au Canada de 1987 à 1995 ne soutiennent pas ce modèle. L'adoption du niveau opérationnel de la guerre par les FC faisait partie d'un changement intellectuel simple, originaire de la United States Army et qui a été promulgué au Canada par l'intermédiaire des officiers, surtout ceux de l'Armée canadienne, en service au CFC. Ces officiers se sont immergés dans les concepts étasuniens par l'éducation professionnelle et les affectations militaires. En conséquence, l'apprentissage, le dialogue et l'acceptation facile que ce changement de paradigme a engendrés au sein des FC démontrent non seulement l'influence du Collège dans le domaine du savoir professionnel militaire, mais aussi l'acceptation inconditionnelle des notions étasuniennes par l'Armée canadienne et par les FC dans leur ensemble. De manière plus importante, ce changement de paradigme a démontré la rapidité avec laquelle les chefs des Forces militaires canadiennes, en tant que professionnels du même avis, étaient disposés à adopter une vision principalement étasunienne d'organisation de la guerre, une vision qui attribuait sa provenance à l'expérience historique de la United States Army. Cette perspective a eu un effet correspondant et continu non seulement sur l'éducation professionnelle des Forces militaires canadiennes, mais de manière plus importante sur les approches intellectuelles utilisées par les cadres supérieurs et les commandants lorsqu'ils préparent les activités militaires en réponse à la direction nationale et, de fait, déterminent la guerre à la canadienne dans l'ère postmoderne<sup>93</sup>.

---

<sup>1</sup> Cette déclaration a formé le centre du sujet à l'ordre du jour pour le Canada, ministère de la Défense nationale (MDN), Archives du Collège des Forces canadiennes (CFC), documents relatifs aux réunions du Conseil du perfectionnement professionnel des officiers 1980-1997 (dorénavant appelés documents du *CPPO*), assemblée générale du Conseil du perfectionnement professionnel des officiers (CPPO) en 1987. « Ordre du jour de l'assemblée générale du Conseil du perfectionnement professionnel des officiers 1987 » 5570-1(cmdt) en date du 3 mars 1987, B-1.

<sup>2</sup> Le niveau opérationnel de la guerre est maintenant un concept reconnu et forme le fondement de la façon dont les forces armées utilisent les activités militaires pour soutenir les objectifs stratégiques. Allan English, Richard Gimblett et Howard Coombs, Attention de ne pas mettre la charrue devant les bœufs (Toronto : Recherche et développement pour la défense Canada, rapport contractuel CR 2005-212 (19 juillet 2005)) [rapport en ligne], accessible à [http://pubs.drdc-rddc.gc.ca/inbasket/CEBsupport.050720\\_0917.CR%202005-212.pdf](http://pubs.drdc-rddc.gc.ca/inbasket/CEBsupport.050720_0917.CR%202005-212.pdf); Internet, consulté le 6 février 2007, pp. 49-51.

<sup>3</sup> Pour les résultats de la recherche de Kuhn dans le processus du changement intellectuel au sein de la communauté scientifique, se reporter à Thomas S. Kuhn, *The Structure of Scientific Revolutions*, 3<sup>e</sup> éd. (Chicago : University of Chicago Press, 1996).

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 175.

<sup>5</sup> *Ibidem*, pp. 84-85.

<sup>6</sup> Kuhn utilise l'idée d'une révolution scientifique pour décrire les processus et effets d'un changement de paradigme. *Ibidem*, pp. 12-15; et pp. 89-90.

<sup>7</sup> *Ibidem*, pp. 18-19.

<sup>8</sup> Ce conseil a été créé en tant qu'organisme consultatif au sous-ministre adjoint (Personnel) (SMA(Per)), après des réformes avancées par le *Rapport du Conseil de perfectionnement des officiers*, connu sous le nom de rapport *Rowley*, pour son président le major-général Roger Rowley. Pour les discussions sur les réformes de Rowley se reporter à Direction de l'éducation et du perfectionnement professionnels, « Système de perfectionnement professionnel des officiers » (Ottawa : Quartier général de la Défense nationale, 22 mai 1976), p. 1; et se reporter aussi à Lieutenant-Colonel Randy Wakelam, « Senior Professional Military Education for the Twenty-First Century », *Revue canadienne de défense*, 27, n° 1 (automne 1997) : pp. 14-15; et se reporter aussi à, Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du CPPO*, « Terms of Reference for the Officer Professional Development Council », annexe A à 5570-23 (CPD) en date du 26 novembre 1987, dans le procès-verbal de la onzième assemblée générale du Conseil du perfectionnement professionnel des officiers, tenue au QGDN [Quartier général de la Défense nationale], 08 h 30-17 h 00, le mercredi 22 avril 1987, 5570-23 (DPED 3-2) en date du 14 juin 1987, A-1 à A-2.

<sup>9</sup> Dans la documentation de cette période, le CFC et le CCEMFC sont utilisés de façon interchangeable pour désigner le Collège d'état-major à Toronto. Cela ne peut être attribué qu'au fait que le Collège des Forces canadiennes ne conduisait qu'un seul cours formel par année; le Cours de commandement et d'état-major des Forces canadiennes. Comme cette expérience en éducation militaire professionnelle était la *raison d'être* du Collège les deux termes semblent être devenus synonymes; Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du CPPO*, « Ordre du jour de l'assemblée générale du Conseil du perfectionnement professionnel des officiers de 1987 », 5570-5571(cmdt) en date du 3 mars 1987, B-1.

<sup>10</sup> *Ibidem*.

<sup>11</sup> États-Unis, Department of the Army, *FM 100-5[Field Manual] Operations* (Washington : Headquarters Department of the Army, 20 août 1982), pp. 2-3.

<sup>12</sup> L'édition de 1976 de United States Army *FM 100-5 Operations* formulait des éléments de raisonnement opérationnel et la conception du combat aéroterrestre que Depuy avait analysés et synthétisés de la doctrine allemande et élaborés en collaboration avec la United States Air Force. États-Unis, Department of the

---

Army, Major Paul H. Herbert, *Leavenworth Paper Number 16 Deciding What Has to Be Done : General William E. DePuy et the 1976 Edition of FM 100-5, Operations* (Fort Leavenworth, KS : United States Army Command et General Staff College Combat Studies Institute, 1988); et le document du CFC a veillé à inclure l'influence des théoriciens soviétiques et leurs concepts du combat en profondeur, ainsi que les influences allemandes, sur la formulation du niveau opérationnel de la guerre. « Le niveau opérationnel de la guerre », pp. 3-5.

<sup>13</sup> États-Unis, Department of the Army, *FM 100-5 Operations* (Washington : Headquarters Department of the Army, 1<sup>er</sup> juillet 1976), pp. 1-1 à 1-2.

<sup>14</sup> Herbert, *Deciding What Has to Be Done*, pp. 1-2 et 106.

<sup>15</sup> Pour plus de détails sur l'élaboration doctrinale de la United States Army durant cette période, se reporter à John L. Romjue, *TRADOC Historical Monograph Series – From Active Defense to AirLand Battle : The Development of Army Doctrine, 1973-1982* (Fort Monroe, Virginia : Historical Office United States Army Training and Doctrine Command, juin 1984), pp. 23-50; et sur l'élaboration de la discussion concernant l'édition de 1976 de *FM 100-5*, lire général William E. DePuy, US Army (à la retraite) « One-Up and Two-Back », États-Unis, Department of the Army, Colonel Richard M. Swain, compilateur, sous la direction de Donald L. Gilmore et Carolyn D. Conway. *Selected Papers of General William E. DePuy : First Commander U.S. Army Training and Doctrine Command, 1<sup>er</sup> juillet 1973* (Fort Leavenworth, Kansas : United States Command and General Staff College Combat Studies Institute, 1994), pp. 295-309 (publié à l'origine dans *Army* 30, n° 1 (janvier 1980) : pp. 20-25).

<sup>16</sup> Se reporter à Andrew F. Krepinevich, fils, *The Army and Vietnam* (Baltimore et Londres : The Johns Hopkins University Press, 1986; réimpression, 1988); et Colonel David H. Hackworth, United States Army, à la retraite, et Julie Sherman, *About Face : The Odyssey of an American Warrior*, avec une introduction de Ward Just (New York : Simon & Schuster, 1989); et se reporter aussi à, États-Unis, Department of the Army, Colonel Harry G. Summers, fils, colonel d'infanterie, *On Strategy : The Vietnam War in Context* (Carlisle, PA : United States Army War College, Strategic Studies Institute, avril 1981).

<sup>17</sup> Se reporter à James Kittfield. *Prodigal Soldiers : How the Generation of Officers Born of Vietnam Revolutionized the American Style of War* (New York : Simon et Schuster, 1995); et pour un compte rendu post-Vietnam de première main de la génération d'officiers de la United States Army et pour une discussion des retombées de l'expérience au Vietnam, se reporter à Colin Powell, en collaboration avec Joseph E. Persico, *My American Journey* (New York : Random House, 1995).

<sup>18</sup> Pour un examen plus approfondi du dialogue concernant l'édition de 1982 de *FM 100-5*, se reporter à États-Unis, Department of the Army, Army Heritage and Education Center (AHEC), The Don A. Starry Papers (désormais appelés *Starry Papers*), boîte 33, dossier *FM 100-5*.

<sup>19</sup> Bien que les origines de l'édition de 1982 de *FM 100-5* fussent liées au travail commencé une décennie plus tôt, la vision et la direction qui ont abouti à son acceptation ont été créditées à Starry. Romjue, *From Active Defense to AirLand Battle*, p. 1-43 et pp. 65-66; et pour les impressions de Toffler de ces notions, se reporter à Alvin et Heidi Toffler, *War and Anti-War : Survival at the Dawn of the 21<sup>st</sup> Century*, (Boston, New York, Toronto et Londres : Little, Brown and Company, 1993), pp. 10-12.

<sup>20</sup> Pour une indication du discours établie dans les revues spécialisées, se reporter à la bibliographie contenue dans Romjue, *From Active Defense to AirLand Battle*, pp. 123-125.

<sup>21</sup> *Ibidem*, 66.

<sup>22</sup> États-Unis, Department of the Army, AHEC, *Starry Papers*, « The Air Land Battle » et « REDCOM/JDA Joint Procedures », boîte 37, livre 8, TAB A.

<sup>23</sup> États-Unis, Department of the Army, AHEC, *Starry Papers*, « REDCOM/JDA Joint Procedures », boîte 37, livre 8, TAB A, p. 14.

<sup>24</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du CPPO*, « Le niveau opérationnel de la guerre », p. 13.

<sup>25</sup> Pour une biographie du colonel E.R. Nurse, se reporter à Canada, MDN, Archives du CFC, *Répertoire du Collège de commandement et d'état major des Forces canadiennes 1986-1987*.

---

<sup>26</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du CPPPO*, « Le niveau opérationnel de la guerre », pp. 12-14.

<sup>27</sup> Bien qu'il soit possible d'instruire des auditoires tactiques sur le raisonnement et les activités opérationnelles, l'utilité du concept est extrêmement limitée pour le traitement des formations de corps d'armée, d'armée et de groupes d'armées qui sont d'une envergure moindre qu'un théâtre. C'est sur ce plan que le raisonnement opérationnel a lieu en transformant les objets de la stratégie en objectifs pouvant être mis en œuvre par les commandants tactiques.

<sup>28</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du CPPPO*, « Procès-verbal de la onzième assemblée générale du Conseil du perfectionnement professionnel des officiers », p. 6.

<sup>29</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du CPPPO*, « Procès-verbal de la douzième assemblée générale du Conseil du Perfectionnement professionnel des officiers (PPO), tenue au QGDN, le 20 avril 1988 », 5570-23 (DPED) en date du 19 mai 1988, p. 3 et annexe B.

<sup>30</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du CPPPO*, « Exposé de position du CFC lors de la douzième assemblée générale du Conseil du PPO, Le niveau opérationnel de la guerre, sujet I à l'ordre du jour », extrait du « Procès-verbal de la douzième assemblée générale du Conseil du Perfectionnement professionnel des officiers (PPO) », p. 1; et se reporter aussi à la bibliographie de deux pages ci-jointe de la bibliothèque du Collège des Forces canadiennes, intitulée « Le niveau opérationnel de la guerre ».

<sup>31</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du CPPPO*, « Exposé de position du CFC lors de la douzième assemblée générale du Conseil du PPO, Le niveau opérationnel de la guerre, sujet I à l'ordre du jour, » extrait du « Procès-verbal de la douzième assemblée générale du Conseil du Perfectionnement professionnel des officiers (PPO) », p. 2.

<sup>32</sup> *Ibidem*.

<sup>33</sup> *Ibidem*, pp. 2-3.

<sup>34</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du CPPPO*, « Procès-verbal de la douzième assemblée générale du Conseil du Perfectionnement professionnel des officiers (PPO) », p. 3.

<sup>35</sup> Le colonel Nurse ne figure pas sur la liste du personnel du CCEMFC en 1988. Il a été remplacé par le Colonel A.L. (Luc) Bujold, un officier d'infanterie canadien-français, qui avait passé la majeure partie de sa carrière au Québec. Se reporter à Canada, MDN, Archives du CFC, *Répertoire du Collège de commandement et d'état-major des Forces canadiennes 1987-1988*.

<sup>36</sup> Se reporter à Canada, ministère de la Défense nationale, Archives du CFC, Documentation diverse sur l'élaboration du programme d'études (désormais appelé *documents du programme d'études*) « Examen du niveau opérationnel – Programme de commandement et d'état-major terrestre (PCEMT) », p. 4955-4 (cmdt) en date du 12 juillet 1990.

<sup>37</sup> *Ibidem*, p. 1.

<sup>38</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du programme d'études*, « Visite au Fort Leavenworth, 4-5 mars 1991 », p. 1775-1 (DLS) en date du 7 mars 1991, p. 2.

<sup>39</sup> Le général Robert H. Scales, *Certain Victory : The US Army in the Gulf War* (Washington, D.C. : Office of the Chief of Staff United States Army, 1993; réimpression, Leavenworth, KS : U.S. Army Command and General Staff College Press, 1994), pp. 12-15.

<sup>40</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *Répertoire du Collège de commandement et d'état-major des Forces canadiennes 1990-1991*.

<sup>41</sup> *Ibidem*.; et « Pièce jointe » à Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du programme d'études*, « PCEMT » 4500-1 (DET), en date du 12 août 1991, pp. 1-2.

<sup>42</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du programme d'études*, « PCEMT » 4500-1 (DET), en date du 12 août 1991, pp. 1-2.

<sup>43</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, documents du Cours de commandement et d'état-major (désormais appelés *documents du CCEM*), « Syllabus de 1991-1992 du Cours de commandement et d'état-major du Collège de commandement et d'état-major des Forces canadiennes, 18 de 199 », pp. 1-8.

---

<sup>44</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du CCEM*, « Collège de commandement et d'état-major des Forces canadiennes Armour Heights, Toronto 1991-1992 : Cours de commandement et d'état-major n° 18 », p. 16.

<sup>45</sup> *Ibidem*, 17; et se reporter à Canada, MDN, *Manuel du Collège de commandement et d'état-major de la Force terrestre canadienne* (Kingston : Collège de commandement et d'état-major de la Force terrestre canadienne, mai 1994); et à cette époque, le nombre total d'effectifs au sein des Forces canadiennes (Mer, Terre et Air) s'élevait environ à la moitié de celui inclus dans le modèle du Corps d'armée 86, une formation de base militaire. Se reporter à Desmond Morton, *A Military History of Canada From Champlain to Kosovo*, 4<sup>e</sup> éd. (Toronto : McClelland & Stewart Inc., 1999), p. 276.

<sup>46</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du CCEM*, « Collège de commandement et d'état-major des Forces canadiennes Armour Heights, Toronto 1991-1992 », p. 17.

<sup>47</sup> *Ibidem*, se reporter aussi à *FM 100-5 Operations* (1976), pp. 8-1 à 8-7; *FM 100-5 Operations* (1982), pp. 7-1 à 7-25; et États-Unis, Department of the Army, *FM 100-5 Operations* (Washington : Headquarters Department of the Army, 5 mai 1986), pp. 9-26.

<sup>48</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du CCEM*, « Collège de commandement et d'état-major des Forces canadiennes Armour Heights, Toronto 1991-1992 », p. 18.

<sup>49</sup> Se reporter à Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du CCEM, Land Command et Staff Programme Force Preparation Series* (1990-1991); et Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du CCEM, série de préparation de la force du Programme de commandement et d'état-major – Terre*, « L/PREP/L-3 Cours de commandement et d'état-major du Collège de commandement et d'état-major des Forces canadiennes 18 – 1991-1992 – conférence sur la série de préparation de la force du Programme de commandement et d'état-major – Terre – Le niveau opérationnel de la guerre », 1/3.

<sup>50</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du CPPO*, « Procès-verbal de la quinzième assemblée générale du Conseil du perfectionnement professionnel des officiers (PPO), tenue au QGDN, 08 h 30, le 29 avril 1991 », 5570-23 (CP Per) en date du 3 juillet 1991, p. 5.

<sup>51</sup> « Briefing du Cours supérieur de commandement et d'état-major au Conseil du perfectionnement professionnel des officiers par le Brigadier-général R.A. Dallaire, le Commandant C.M.R. St-Jean », joint à Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du CPPO*, « Procès-verbal de la quinzième assemblée générale du Conseil du perfectionnement professionnel des officiers (PPO), tenue au QGDN, 08 h 30, le 29 avril 1991 », 5570-23 (CP Per) en date du 3 juillet 1991.

<sup>52</sup> Se reporter à « What is Happening at the Higher Levels of Field Command and How are the Senior Operational Commanders Being Prepared? » joint à titre d'annexe C à Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du programme d'études*, « End-Of-Course Report British Higher Command And Staff Course 4 », Pers 221 862 469, en date du 8 avril 1991.

<sup>53</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du programme d'études*, « Cours supérieur de commandement et d'état-major », note de briefing non datée.

<sup>54</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du CPPO*, « Procès-verbal de la quinzième assemblée générale du Conseil du perfectionnement professionnel des officiers (PPO) », p. 5.

<sup>55</sup> « Compte rendu aux officiers généraux et supérieurs du Collège des Forces canadiennes lors de la quinzième assemblée générale du Conseil du PPO, séminaire sur les concepts au niveau opérationnel interarmées et interallié », 1 joint à Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du programme d'études*, séminaire de perfectionnement professionnel des officiers généraux et supérieurs du 15-17 janvier 1993 », 4640-1 (cmdt) en date du 11 février 1993; et le général De Chastelain était à un moment donné le « Directeur – Doctrine terrestre générale et opérations au Quartier général de la Défense nationale à Ottawa » et, après cette affectation, aurait probablement nourri un vif intérêt pour les questions de doctrine, particulièrement celles apparentées à la force terrestre. Se reporter à Army Cadet History, « Biography – General John De Chastelain, OC, CMM, CD, CH, LL.D., BA », [document en ligne], [http://www.armycadethistory.com/Valcartier/biography\\_LCol\\_De\\_Chastelain.htm](http://www.armycadethistory.com/Valcartier/biography_LCol_De_Chastelain.htm); Internet, consulté le 30 mai 2007.

---

<sup>56</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du programme d'études*, « Cours supérieur de commandement et d'état-major », note de briefing non datée; et l'examen du Perfectionnement professionnel des officiers a été le sujet d'une réunion extraordinaire du CPPO en octobre 1992 et a exigé un effort considérable, puisqu'il incluait l'étude de tous les éléments du système de perfectionnement des officiers. Se reporter à « Version définitive – Perfectionnement professionnel des officiers » joint à Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du CPPO*, « Ordre du jour de l'assemblée extraordinaire du Conseil PPO, tenue à la salle 1614, Export Canada Building, à 08 h 00, le 8 octobre 1992 », en octobre 1992.

<sup>57</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du programme d'études*, « Révision des modifications aux programmes d'études du CCEMFC au niveau opérationnel de la guerre », 1180-3 (cmdt) en date du 8 janvier, pp. 2-3. Citation de la page 2.

<sup>58</sup> *Ibidem*, p. 2.

<sup>59</sup> *Ibidem*, pp. 2-3; pour la discussion du rôle de la technologie de commandement et contrôle au sein de la Marine canadienne, se reporter à English et coll., « Attention de ne pas mettre la charrue devant les bœufs »

<sup>60</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du programme d'études*, « Révision des modifications aux programmes d'études du CCEMFC au niveau opérationnel de la guerre », p. 3.

<sup>61</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du programme d'études*, « Procès-verbal de la seizième assemblée générale du PPO, séminaire sur les concepts de la guerre interarmées et interalliée au niveau opérationnel à l'intention des officiers supérieurs, au Collège des Forces canadiennes », sans date, pp. 1-6, citation de la page 1.

<sup>62</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du CPPO*, « Procès-verbal de la seizième assemblée générale du Conseil du Perfectionnement professionnel des officiers (PPO), tenue au QGDN 08 h 30, le 16 juin 1992 », p. 5570-23 (CCDP) en date du 20 août 1992, pp. 7/11 à 8/11.

<sup>63</sup> Le Colonel Randy Wakelam, directeur actuel de la recherche et des symposiums au CFC et officier d'état-major au Collège durant cette période, a donné la date de cessation de cette activité.

<sup>64</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du programme d'études*, « Séminaire de PPOGS – Art opérationnel », p. 4640-1 (Cmdt) en date du 11 janvier 1993, pp. 1-2, citation de la page 1.

<sup>65</sup> *Ibidem*, p. 2.

<sup>66</sup> *Ibidem*.

<sup>67</sup> *Ibidem*.

<sup>68</sup> *Ibidem*, p. 3.

<sup>69</sup> « Séminaire de perfectionnement professionnel des officiers généraux et supérieurs, du 15-17 janvier 1993 », p. 4640-1 (Cmdt) en date du 4 février 1993, 1 joint à Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du programme d'études*, « Séminaire de perfectionnement professionnel des officiers généraux et supérieurs, du 15-17 janvier 1993 », p. 4640-1 (Cmdt) en date du 11 février 1993.

<sup>70</sup> « Séminaire de perfectionnement professionnel des officiers généraux et supérieurs sur l'art opérationnel : liste nominative de l'évolution et du perfectionnement, du 15-17 janvier 1993 », 3 joint à Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du programme d'études*, « Séminaire de perfectionnement professionnel des officiers généraux et supérieurs, du 15-17 janvier 1993 », p. 4640-1 (Cmdt) en date du 11 février 1993.

<sup>71</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du programme d'études*, « Séminaire de perfectionnement professionnel des officiers généraux et supérieurs, du 15-17 janvier 1993 », 4640-1 (Cmdt) en date du 4 février 1993, pp. 1-2; « Séminaire de perfectionnement professionnel des officiers généraux et supérieurs sur l'art opérationnel : programme de l'évolution et de perfectionnement », joint à Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du programme d'études*, « Séminaire de perfectionnement professionnel des officiers généraux et supérieurs, du 15-17 janvier 1993 »; et pour plus de renseignements sur le lieutenant-général Yeosock et son commandement de la Troisième armée durant la guerre du Golfe de 1990-1991, se reporter à United States, Department of the Army, Richard M. Swain, « *Lucky War* » *Third Army in Desert Storm* (Fort Leavenworth, KS : United States Army Command and General Staff College Press, 1997).

---

<sup>72</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du programme d'études*, « Séminaire de perfectionnement professionnel des officiers généraux et supérieurs, du 15-17 janvier 1993 », p. 4640-1 (Cmndt) en date du 4 février 1993, pp. 2-3, citations de la page 3; et pour une discussion sur la culture des Forces militaires canadiennes se reporter à Allan English, *Understanding Canadian Military Culture* (Montréal et Kingston : McGill Queen's University Press, 2004).

<sup>73</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du programme d'études*, « General Et Senior Officers' Professional Development Seminar 15-17 Jan 1993, » 4640-1 (Cmndt) en date du 4 février 1993, p. 4.

<sup>74</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du programme d'études*, « Séminaire de perfectionnement professionnel des officiers généraux et supérieurs, du 15-17 janvier 1993 », p. 4640-1 (Cmndt) en date du 11 février 1993, p. 1.

<sup>75</sup> Au sein de la structure de commandement, le temps où le SCEMD était chargé de toutes les opérations militaires au pays et à l'étranger. Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du programme d'études*, « Perfectionnement professionnel des officiers généraux et supérieurs (PPOGS) », p. 4690-1 (CCDP) en date du 9 mars 1993, p. 1.

<sup>76</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du programme d'études*, « Séminaire sur le niveau opérationnel de la guerre », 1180-1 (Cmndt) en date du 5 septembre 1993; et Canada, CFC, « Collège de commandement et d'état-major des Forces canadiennes, séminaire sur le niveau opérationnel de la guerre en mars 1995 à Toronto », (1995[?]).

<sup>77</sup> Canada, ministère de la Défense nationale, CFC « Séminaire sur le niveau opérationnel en mars 1995 : séminaire d'exercice Lance, 1<sup>re</sup> partie » (1995[?]), série 1; se reporter aussi à Canada, MDN, CFC, « Collège de commandement et d'état-major des Forces canadiennes, séminaire du niveau opérationnel de la guerre à Toronto en mars, matériel de cours de 1995 » (1995[?]); et Canada, MDN, CFC, « Séminaire sur le niveau opérationnel en mars 1995 : Séminaire de l'Exercice Lance, 2<sup>e</sup> partie » (1995[?]).

<sup>78</sup> Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du programme d'études*, « Instruction des officiers supérieurs et généraux au niveau opérationnel de la guerre », 4640-2027 (DComd), en date du 8 juillet 1994, pp. 1-3.

<sup>79</sup> Pour les commentaires du CFC sur le Canada, MDN, Archives du CFC, *documents du programme d'études*, « Instruction des officiers supérieurs et généraux au niveau opérationnel de la guerre », pp. 4640-2027 (DComd), en date du 8 juillet 1994, se reporter à Canada, MDN, Archives du CFC, documents du programme d'études, « Instruction des officiers supérieurs », note de briefing non datée.

<sup>80</sup> Le Colonel Randy Wakelam, directeur actuel de la recherche et des symposiums du CFC, a fait remarquer qu'une vérification de l'état-major de 1995 conduite par le Collège a confirmé que tous les lieutenants-colonels et de rang supérieur avaient reçu le séminaire sur le niveau opérationnel de la guerre ou avait assisté au CCEM après l'introduction du niveau opérationnel de la guerre.

<sup>81</sup> Canada, ministère de la Défense nationale. *B-GG-005-004/AF-00 Doctrine interarmées pour les Forces canadiennes, Opérations interarmées et interalliées* (Ottawa : Quartier général de la Défense nationale, 1995-04-06, chapitre 1 – 1995-09-05), pp. 1-9; et Canada, ministère de la Défense nationale, *B-GL-300-001/FP-000 Force terrestre – Conduite des opérations terrestres – Doctrine au niveau opérationnel pour l'Armée canadienne Volume 1* (Directeur – Doctrine de l'Armée de terre, 1996-09-15), p. G-9

<sup>82</sup> Ministère de la Défense. Instance collégiale des chefs d'état-major, Publication interarmées 3-0 *Doctrine pour les opérations interarmées* (1<sup>er</sup> février 1995), GL-10 to GL-11.

<sup>83</sup> Wakelam. « Senior Professional Military Education for the Twenty-First Century », pp. 14-15.

<sup>84</sup> *Ibidem*, pp. 15-17.

<sup>85</sup> Bill McAndrew. « Operational Art and the Northwest European Theatre of War, 1944 », *Revue canadienne de défense* 21, n° 3 (décembre 1991) : pp. 19-26.

<sup>86</sup> Colonel K.T. Eddy, « Canadian Forces and the Operational Level of War », *Revue canadienne de défense* 18, n° 5 (avril 1992) : pp. 18-24.

---

<sup>87</sup> « The Army Professional Reading List ». *The Canadian Army Journal* 2, n° 4 (juin 1999) : 5; et se reporter à B.J.C. McKercher et Michael A. Hennessy, éditeurs, *The Operational Art : Developments in the Theories of War* (Westport, CT : Praeger Publishers, 1996).

<sup>88</sup> William McAndrew, « Operational Art et the Canadian Army's Way of War », extrait de McKercher et Hennessy, *The Operational Art*, p. 97.

<sup>89</sup> Huba Wass de Czege, « Lessons from the Past : Making the Army's Doctrine 'Right Enough' Today », *Landpower Essay*, n° 06-2 (septembre 2006), p. 4.

<sup>90</sup> Courriel du Brigadier (à la retraite) Huba Wass de Czege, de la United States Army à l'auteur (le mardi 13 février 2007, 11 h 33).

<sup>91</sup> Ludwik Fleck, *Genesis et Development of a Scientific Fact*, avec avant-propos de Thomas S. Kuhn, sous la direction de Thaddeus J. Trenn et Robert K. Merton, traduit en anglais par Fred Bradley et Thaddeus J. Trenn (Chicago : University of Chicago Press, 1979; réimpression en 1981, édition originale Basel, Switzerland : Benno Schwabe & Co., 1935), pp. 98-111.

<sup>92</sup> Se reporter à Diane Forestell, « Communities of Practice : Thinking et Acting within the Territory », (Kingston : L'institut de leadership des forces canadiennes, 2003), pp. 1-5; et 24.

<sup>93</sup> Pour d'autres lectures sur le raisonnement opérationnel postmoderne au Canada, se reporter à Allan English, Daniel Gosselin, Howard Coombs, et Lawrence Hickey, éditeurs, *The Operational Art – Canadian Perspectives : Context and Concepts* (Kingston : Canadian Defence Academy Press, 2005).